

# MÉDITER SUR LA TRADUCTION DES BANDES DESSINÉES: UNE PERSPECTIVE DE SÉMIOLOGIE PARALLÈLE<sup>1</sup>

Nadine Celotti  
SSLMIT, Università di Trieste

"L'ambition de la traductologie... est malgré tout de méditer sur la totalité des formes existantes de la traduction" (Berman 1985)

*The focus of this article is on the translation of comics. In the first part the author provides a review of the existing research in the translation of this particular textual genre and finds that for a long time comics have been ignored by Translation Studies as an object of investigation in their own right. Sometimes used as mere examples to illustrate the technique of "compensation" or a "reader-centred" translation approach, comics have been recently included in a new type of translation called "constrained translation", where the illustration is seen as a constraint for the translator. In contrast to such an approach, the second part of the article proposes a translation approach to comics where the linguistic and the semiological aspects have a parallel status. Translators need therefore to develop their semiotic competence in order to be able to consider the illustration as a fundamental semantic feature of the linguistic message in the creation of the story.*

Comment deux systèmes langagiers différents, un système linguistique et un système iconique qui conversent en une langue peuvent-ils se retrouver dans une autre langue? Voilà le questionnement principal qui m'a conduite à développer mes recherches sur la traduction de la bande dessinée.

Questionnement basilaire qui se pose pour tout texte verbo-iconique, lieu d'énonciation plurielle où l'image et l'écrit cohabitent: image fixe ou animée, message linguistique écrit ou oral. C'est-à-dire principalement films, publicités et bandes dessinées.

J'ai choisi comme terrain d'observation la traduction de la bande dessinée parce que je suis particulièrement intéressée à cette littérature marginale,

---

1 Cet article a fait l'objet d'une communication au colloque international *Training Translators and Interpreters: New Directions for the Millennium* auprès de la Facultat de Ciències Humanes, Traducció i Documentació de l'Universitat de Vic, en mai 1999.

littérature périphérique, littérature populaire, littérature pour enfants, paralittérature ou neuvième art qui suscite encore quelques soupçons au sein de la Culture Cultivée pour utiliser l'expression "éclairante" d'Edgard Morin (1975). Littérature qui exprime mythes et stéréotypes ("les bandes dessinées... sont des réservoirs de mythologie de notre société " Sullerot 1965: 24) dont aucune société ne pourrait faire l'économie (Amossy & Herschberg Pierrot 1997).

Je me suis arrêtée uniquement sur la bande dessinée dans sa forme naissante et non pas dans sa forme transposée, résultat d'un processus de transécriture (Grandeault & Groensteen 1998) où aujourd'hui la bande dessinée a une place majeure: roman ou film transposé en bande dessinée, bande dessinée transposée en film ou dessin animée. Je n'aborderai pas donc la traduction intersémiotique pour employer l'expression jakobsonienne (Jakobson 1963: 79),

La traduction intersémiotique ou transmutation consiste en l'interprétation des signes au moyen de signes non linguistiques;

l'objet de mes réflexions, ici, ne concerne que la traduction interlinguale de la bande dessinée.

Ma recherche s'est déroulée principalement en deux étapes. En premier lieu je me suis demandée où et comment la bande dessinée est nommée par la traductologie. Et j'ai tracé un état des lieux de la réflexion de la traductologie sur la bande dessinée que je voudrais présenter maintenant.

Et ensuite je me suis interrogée sur en quoi consistait la spécificité de la traduction de la bande dessinée. Au moyen d'exemples j'invite à méditer sur la traduction dans une perspective de sémiologie parallèle (Pottier 1992) en prenant comme centre moteur de l'activité traduisante le rapport entre l'image et la parole qui participent ensemble, sous de multiples formes, à la création du récit.

## 1. Existence de la bande dessinée dans les domaines de la traductologie

Où et comment la bande dessinée est-elle nommée par la traductologie? La traductologie tarde à offrir une vision globale des problèmes de traduction que la bande dessinée engendre. Les réflexions restent encore fort éparpillées et fragmentaires. Je n'ai trouvé aucun texte qui se consacre entièrement à la traduction de la bande dessinée.

En parcourant les nouvelles encyclopédies de traductologie, celle dirigée par Shuttleworth et Cowie (1997) et celle par Mona Baker (1998), j'ai été profondément déçue de constater que la bande dessinée n'a, non seulement, pas acquis un statut d'entrée autonome mais elle n'a pas encore trouvé une place dans les index analytiques, recueil des concepts majeurs d'une oeuvre,

contrairement aux autres textes verbo-iconiques qui se retrouvent sous les entrées comme *sous-titrage*, *doublage*, *publicité*. On la trouve quand même nommée en microstructure sous les entrées *compensation* (Baker 1998: 37), *approche sémiotique* (Baker 1998: 221), *textes multi-média* (Shuttleworth & Cowie 1997: 109).

En consultant de nombreux manuels de traduction, j'ai dû constater que la bande dessinée est le plus souvent ignorée. Elle peut être citée à l'intérieur de la traduction de la littérature pour enfants à propos des jeux de mots (Mounin 1965) ou être prise en exemple pour illustrer le processus de l'adaptation (Podeur 1993) ou les deux principaux comportements opposés du traducteur "author centred" ou "reader centred" (Hatim & Mason 1990). Je n'ai rencontré que dans deux manuels espagnols (Santoyo 1985; Rabadán 1991) un espace spécifique de réflexions sur la traduction des bandes dessinées. Et toujours dans le milieu espagnol une bibliographie récente des travaux espagnols de traductologie (Navarro Domínguez 1996) a dédié une section spécifique à la bande dessinée. Mes lectures ne sauraient, naturellement, être exhaustives et si quelque apport m'avait échappé, je serais ravie d'ajouter à cette maigre liste toute indication supplémentaire.

Dans les principales revues spécialisées de traduction comme *Babel*, *Contrastes*, *Meta*, *Traduire*, *TTR* ou dans les actes des colloques de traductologie, on rencontre surtout des analyses ponctuelles sur une série d'une bande dessinée notamment *Astérix* et *Tintin*. Les réflexions se concentrent sur des aspects linguistiques qui apparaissent fréquemment dans la langue des bandes dessinées comme les jeux de mots, les noms propres, les onomatopées, les aspects culturels, les citations, les allusions, ou l'emploi de la langue parlée et qui peuvent poser problème à qui doit traduire. On attribue à la bande dessinée une place aussi dans les articles qui s'interrogent sur les textes où interviennent des codes autres que le linguistique (Mayoral *et al.* 1986, 1988) et sur les différents types de classification de la traduction (Hurtado Albir 1996).

C'est en effet de par la question des typologies textuelles que la traduction de bande dessinée arrive à devenir objet de réflexion globale même si elle est restée longtemps absente des nombreux tableaux de classification (Newmark 1981, House 1981, Snell-Hornby 1988) que la traductologie a proposés ces trente dernières années. Elle apparaît au sein des classifications qui ont commencé à prendre en compte la variable de "moyen" qui permet de distinguer les textes multi-média (Nord 1988) appelés en un premier temps par Reiss (1971) *textes subsidiaires*, c'est-à-dire les textes avec un support non-verbal: iconique et musical. La bande dessinée n'y est pas immédiatement nommée mais elle vient s'y ajouter définitivement quand le concept de *traducción subordinada* – traduction subordonnée – (Mayoral *et al.* 1986) s'affirme:

Entendemos por traducción subordinada todas a aquellas modalidades de transferencia interpolisistémica donde intervien otros códigos además del lingüístico (cine, canción, cómic etc) (Rabadán 1991: 149)

Ce concept de traduction subordonnée, présent surtout dans les réflexions espagnoles, reprend celui de "constrained translation" proposé par Titford (1982) qui voyait dans l'ajout d'un moyen autre que le linguistique une contrainte, des conditionnements pour le traducteur:

Subordonné, lorsqu'il se produit, déjà dans l'original, un mélange de moyens (ce qui produit toute une série de conditionnements dans la traduction, d'où le terme "subordonnée") (Hurtado Albir 1996: 374),

Cómics, revistas ilustradas y tebeos son otra de las áreas de traducción subordinada donde el soporte icónico impone límites específicos a la traducción del mensaje lingüístico (Rabadán 1991: 154).

La bande dessinée intégrée dans les tableaux de classification se voit accompagnée par la variable de conditionnement qui s'avèrent être:

- la non-contradiction des différents messages (*content synchrony* pour Mayoral *et al.* 1988: 359),
- la contrainte spatiale de la bulle,
- la présence des messages linguistiques insérés dans le dessin qui impliquent une modification du dessin même.

D'un côté réjouie par la place entière que la bande dessinée, à côté d'autres textes verbo-iconiques, commence à prendre dans les réflexions de traductologie, de l'autre je reste déçue par la façon dont elle a obtenu cette "promotion": le langage iconique est vécu comme un conditionnement:

Soporte icónico: La imagen, el código universal que restringe e impone limitaciones a la expresión lingüística – el código local – en los casos de traducción subordinada (Rabadán 1991: 296).

Conditionnement qui implique au traducteur un travail plus difficile:

Aunque estos procedimientos se llevan a cabo con bastante facilidad en la traducción 'no subordinada' u 'ordinaria' de un texto literario o pragmático en prosa, en la subordinada la tarea del traductor se complica por la existencia de varios canales y medios (Mayoral *et al.* 1986: 100).

La vision de l'image comme un élément tyrannique et la servitude complémentaire qui en découle pour le traducteur avait été déjà avancée par Edmond Cary (1986: 66) quand il s'interrogeait sur le doublage cinématographique. Le problème du synchronisme qui semblait symboliser la spécificité du doublage s'est révélé aujourd'hui minime face à d'autres problèmes

majeurs (par exemple les rapports entre l'image et la traduction des références culturelles) sur lesquels je ne m'attarde pas ici mais que de nombreux travaux sur le doublage ont illustrés (Baccolini *et al.* 1994; Gambier 1996).

Certes dans la bande dessinée, la contrainte d'ordre spatial donnée par la dimension de la bulle existe – même s'il faudrait reconnaître que grâce à la variabilité des caractères typographiques elle devient en premier lieu un problème de lettrage – comme l'intervention directe sur les messages écrits dans le dessin pose un problème technique – qui concerne lui aussi surtout qui s'occupe du lettrage. Deux problèmes techniques qui pourraient trouver une solution grâce à des nouveaux instruments technologiques.

Mais un problème d'ordre physique ou technique peut-il vraiment être le centre majeur d'attention de la part de qui réfléchit sur la traduction de la bande dessinée? Qu'est-ce qu'est difficile? Et quel texte à traduire n'est pas difficile à traduire? Difficile ou enrichissant, stimulant?

Je crois qu'il est temps de remettre en cause cet enchaînement code iconique-contrainte-difficulté du traducteur qui a tendance à s'affirmer aujourd'hui au sein de la traductologie parce qu'il me semble que non seulement il fait tort à l'image, grande messagère culturelle et porteuse de symboles (Yuste Frias 1998) et non pas universelle comme le soutient Rabadán (1991: 154)

El dibujo, como lo fotografía publicitaria o la imagen cinematográfica, constituye un lenguaje universal y por tanto no traducible

mais il risque aussi de dévier le cheminement de qui doit traduire.

## 2. Spécificité de la traduction de la bande dessinée

Je voudrais inviter à reprendre la spécificité de traduction de la bande dessinée sur base de la spécificité langagière de la bande dessinée: l'image participe ensemble à la parole à la diégèse.<sup>2</sup> C'est l'essence du langage qui ne saurait être vécu par le traducteur comme une limite. Car c'est ce rapport de complémentarité entre l'image et l'écrit qui devrait représenter le centre moteur de l'activité traduisante.

Les lieux du message iconique sont multiples: le dessin est le message par excellence, mais il n'est pas le seul. La bulle et ses différentes formes, la case et ses contours, les ellipses, la mise en page, la séquence iconique, le lettrage, la couleur sont tous des composantes du langage non verbal que le traducteur doit apprendre à lire pour aborder la traduction des messages linguistiques qui se situent en trois endroits. Premièrement dans la bulle, le message qui représente

---

2 Je n'entends pas ignorer l'existence de la bande dessinée muette (Groensteen 1997; 1998a) où le message écrit est absent, mais elle ne peut être objet de traduction.

l'oralité, c'est le personnage qui de fait parle bien à "voix haute" (Fresnault-Deruelle 1993: 230). Deuxièmement dans la case et en dehors de la bulle on trouve toute une série d'écrits: onomatopées, affiches, pancartes, graffitis, titres de livre, coupures de journaux... et troisièmement le récit en dehors de la bulle et/ou en dehors de la case qui exprime le récit à la troisième personne, "le sacrosaint texte sous l'image, garant de la dimension littéraire du récit" (Groensteen 1998b: 30).

Les messages iconiques et les linguistiques avancent ensemble dans un rapport de complémentarité qui peut prendre une infinité de formes ("l'infinie combinatoire" Baestens & Lefèvre 1993: 19) avec lesquelles le traducteur se confrontera au fur et à mesure pour chercher à reproduire la globalité des messages. Il devra par exemple être sensible à une forme de rapport que j'ai appelée *fonction de relais en liaison* en m'appuyant sur le concept de *fonction de relais* mis en lumière par Barthes (1982). C'est au moment où la rencontre entre l'image et le texte se transforme en une sorte de conversation qui les lie. C'est là un point critique pour qui traduit car si la liaison n'est pas saisie, le traducteur risque de créer une rupture dans l'enchaînement narratif. Je voudrais vous illustrer cette liaison avec deux exemples:

### *Exemple 1*

Figure A: Lucky Luke, *Les cousins Dalton* (Paris, Dargaud, 1971, p. 14).

Après les cases où les Dalton apparaissent tous les quatre un derrière l'autre (1° et 3° case) et les propos de Lucky Luke (3° case "j'ai entendu dire que vous avez fait des progrès..." les paroles d'un Dalton (4° case "Oui, grâce au travail en équipe, nous ne faisons plus qu'un, tu vas voir...") conversent avec les dessins et les paroles des cases suivantes où l'on voit en succession une personne qui boit, le deuxième qui avale, la troisième qui a le hoquet et le dernier ivre qui chante.

Figure B: Lucky Luke, *I cugini Dalton* (trad. it. S. Liebhardt ) (Milano, Comixbus, 1995, p. 16).

Si l'on observe la traduction italienne on remarque que les paroles traduites de la 4° case ("Sì, grazie al lavoro di gruppo ne abbiamo fatto più d'uno. Vedrai...") répondent à celles de Lucky Luke (3° case) sans converser avec les cases suivantes. Ce qui provoque une rupture dans le déroulement de l'histoire car on ne comprend pas la succession des Dalton, le pourquoi du premier qui boit pour arriver au dernier qui est ivre.

## Exemple 2

Figure A: Lucky Luke, *Les cousins Dalton* (Paris, Dargaud, 1971, p. 4).

Les 3 premières cases nous montrent/disent que les Dalton s'exercent en essayant de faire un trou dans la boîte, 4<sup>o</sup> case: le dessin de la boîte non perforée et le message de la bulle communiquent qu'ils ont échoué. A la cinquième case ils décident de tirer directement sur la boîte par terre, 6<sup>o</sup> case: la boîte trouée et l'expression de la bulle signifient ensemble qu'ils ont réussi.

Figure B: Lucky Luke, *I cugini Dalton* (trad. it. S. Liebhardt) (Milano, Comixbus, 1995, p. 6).

Si maintenant on regarde la version traduite (nous ne nous arrêtons pas sur les onomatopées ajoutées aux 3<sup>o</sup> et 5<sup>o</sup> cases, ou à la traduction de l'étiquette sur la boîte) on s'aperçoit que la traductrice a créé dans la sixième case une coupure dans le message. Ayant traduit "tout de même" par "di nuovo" au lieu de, par exemple, "finalmente" le rapport entre l'image et le message linguistique résulte inexplicable. Cette faute de traduction crée une rupture dans le cheminement de l'histoire réalisé avec les cases précédentes.

C'est en suivant donc le déroulement des rapports image-parole que le traducteur entreprendra sa démarche de traduction. Et il se trouvera, comme pour toute traduction, à opérer des choix sur les multiples problèmes qu'il rencontrera.

Prenons comme exemple un problème qu'un traducteur de bande dessinée est obligé quasi inéluctablement à affronter: les messages linguistiques inscrits dans les dessins en dehors de la bulle: onomatopées, affiches, pancartes, graffitis, titres de livre, coupures de journaux...

Je ne me réfère pas au problème technique (qui est minime selon moi grâce à la technologie comme je l'ai dit auparavant) mais au problème de stratégie à suivre. Il existe une pluralité de stratégies, j'énumère ici rapidement celles que j'ai pu rencontrer dans mes lectures de bandes dessinées traduites ou dans des travaux présentés par d'autres chercheurs<sup>3</sup>:

- traduire le message en reproduisant le même lettrage,
- traduire le message en modifiant le lettrage (Yuste Frias 1999),
- adapter le message à la culture du pays traducteur,
- garder le message dans la langue originale et offrir une traduction à la marge ou en ajoutant une bulle (Santoyo 1985: 173),
- ne pas traduire le message,
- supprimer le message.

---

3 Pour les exemples concrets je renvoie à un travail précédent (Celotti 1999) et pour les exemples qui ne sont pas les miens, je précise ici la source.

Ces différentes stratégies peuvent dépendre de la nature ou de "l'importance" du message linguistique, peuvent coexister dans la même bande dessinée et peuvent s'avérer révélatrices de l'attitude du traducteur à être plus sourcier ou plus cibliste. Mais quelle que soit la stratégie qu'il choisisse, selon sa propre conscience professionnelle et sa propre approche théorique, le traducteur devra toujours être sensible aux rapports qui peuvent exister ici non seulement entre ces messages écrits et les messages iconiques mais aussi avec les autres messages écrits.

Je voudrais montrer deux exemples de stratégies différentes:

### *Exemple 3: message sans traduction*

Figure A: dans le récitatif: histoire de se mettre de bonne humeur, il essaie de s'amuser à faire la "lance d'incendie",  
dans le dessin: l'onomatopée pin pon en français qui reproduit la sirène des pompiers.

Les 2 messages en français conversent entre eux: le pin pon est relié à la lance d'incendie.

Figure B: la traductrice garde l'onomatopée en français (l'onomatopée des sirènes en italien est UAAA-UAAA ) et par conséquent elle ne reproduit pas cette conversation qui faisait sourire.

Figure A

Tome et Janry, *Le petit Spirou: "Merci" Qui?* (Marcinelle, Dupuis, 1994, p. 4)

Figure B

(trad. it. L. Basenghi) *Il piccolo Spirù: "Grazie" di che?* (Scandiano, Ed. Bande dessinée, 1997, p. 4)

### *Exemple 4: message traduit/adapté*

Figure A: le message écrit sur le tableau est l'introduction aux deux autres messages suivants écrits dans la bulle.

Figure B: Dans la version française, le message sur le tableau est traduit/adapté: le concept d'Historia Nacional, propre à l'Argentine, est effacé pour centrer le problème sur la langue et le vocabulaire et précisé dans la bulle avec la langue nationale qui est plus proche aux lecteurs français.

Le traducteur de la bande dessinée devra être formé à percevoir la multiplicité des signes qui fait la caractéristique du langage de la bande dessinée: un langage



créatif en évolution continue. Une toute dernière illustration pour le témoigner.

### *Exemple 5*

Figure A: dans une des bulles le message est écrit en caractères dessinés et avec une orthographe phonétique pour dire: fais gaffe c'est à toi, rate pas ton coup.

Message qui devrait reproduire les incantations sacrées mais qui sont en réalité un signal qui demande au Petit Spirou d'entrer en action. Message qui trouve son explication dans la dernière case par les paroles du Petit Spirou, et par le dessin: le lance pierre, responsable des mêmes étoiles des cases 6° et 9° et aussi.

La traductrice italienne n'a pas traduit cette fausse incantation et elle a mutilé de cette façon une partie du message.

A son savoir sémioticien il ajoutera son savoir des langues-cultures pour pouvoir affronter tous les autres problèmes qui apparaissent fréquemment dans la bande dessinée mais qui ne lui sont pas exclusifs comme les références culturelles, les citations, les noms propres, la langue parlée. Je ne m'y arrête pas ici. Il existe déjà d'intéressants travaux ponctuels offerts par d'autres chercheurs je renvoie pour cela directement aux "Autres indications bibliographiques".

J'ouvre rapidement une parenthèse sur les onomatopées, bruits sonores omniprésents de la langue des bandes dessinées. Le traducteur se trouve face non seulement à des onomatopées conventionnelles qui souvent ont des équivalents dans une autre langue mais aussi à de nouvelles onomatopées créées par les scénaristes sans équivalents. Traduire, créer ou emprunter les onomatopées? C'est une question à laquelle le traducteur doit donner une réponse concrète dans sa pratique quotidienne mais pour laquelle il ne devrait pas être laissé seul. La linguistique pourrait donner sa propre contribution en se penchant de plus près sur l'implication de l'emprunt lexical onomatopéique et sur la créativité onomatopéique.

Je voudrais terminer ici la première étape de cette méditation, par cette invite adressée aux disciplines linguistiques et par la formule rituelle des bandes dessinées:

A suivre!

### Références bibliographiques

Amossy R. & Herschberg Pierrot A. (1997) *Stéréotypes et clichés*, Paris, Nathan Université.

- Baccolini R., Bollettieri Bosinelli R.M. & Gavioli L. (1994) *Il doppiaggio. Trasposizioni linguistiche e culturali*, Bologna, CLUEB.
- Baker M. (ed.) (1998) *Encyclopedia of Translation Studies*, London, Routledge.
- Baestens J. & Lefèvre P. (1993) *Pour une lecture moderne de la bande dessinée*, Bruxelles, CBBB.
- Barthes R. (1982) "Rhétorique de l'image", in *L'obvis et l'obtus*, Paris, Ed. Seuil, pp. 25-42.
- Berman A. (1985) "La traduction et la lettre - ou l'auberge du lointain", in *Les tours de Babel*, Mauvezin, Trans-Europ-Repress, pp. 31-150.
- Cary E. (1986) *Comment faut-il traduire?*, Lille, Presses universitaires de Lille.
- Celotti N. (1999) *Traduire les bandes dessinées, quelle histoire!*, stampato in proprio, Trieste.
- Fresnault-Deruelle P. (1993) *L'éloquence des images*, Paris, PUF.
- Gambier Y. (1996) *Les Transferts Linguistiques dans les Médias Audiovisuels*, Villeneuve d'Ascq, Presses du Septentrion.
- Grandreault A. & Groensteen T. (1998) *La transécriture pour une théorie de l'adaptation*, Angoulême/Québec, CNBDI/ Ed. Nota Bene.
- Groensteen T. (1997) "Histoire de la bande dessinée muette", *9° Art*, 2, pp. 60-75.
- Groensteen T. (1998a) "Histoire de la bande dessinée muette", *9° Art*, 3, pp. 92-105.
- Groensteen T. (1998b) *La Bande Dessinée en France*, Paris, CNBDI.
- Hatim B. & Mason I. (1990) *Discourse and the translator*, London/New York, Longman.
- House J. (1981) *A Model for Translation Quality Assessment*, Tübingen, Gunter Narr.
- Hurtado Albir A. (1996) "La traduction: classification et éléments d'analyse", *Meta*, XLI, 3, pp. 366-377.
- Jakobson R. (1963) *Essais de linguistique générale*, Paris, Ed. de Minuit.
- Mayoral R., Kelly D. & Gallardo N. (1986) "Concepto de 'traducción subordinada' (cómic, cine, canción, publicidad). Perspectivas no lingüísticas de la traducción", en *Pasado, presente y futuro de la Lingüística Aplicada*. Actas del tercer Congreso Nacional de Lingüística Aplicada, Valencia, Universidad de Valencia, pp. 95-105.
- Mayoral R., Kelly D. & Gallardo N. (1988) "Concept of constrained translation. Non linguistic perspectives of translation", *Meta*, XXXIII, 3, pp. 356-367.
- Morin E. (1975) *Nécroses*, Paris, Grasset.
- Mounin G. (1965) *Teoria e storia della traduzione*, Torino, Einaudi.

- Navarro Domínguez F. (1996) *Manual de bibliografía española de traducción e interpretación, Diez años de historia 1985-1995*, Alicante, Universidad de Alicante.
- Newmark P. (1981) *Approaches to Translation*, Oxford, Pergamon.
- Nord C. (1988) *Textanalyse und Übersetzen: Theoretische Grundlagen, Methode und didaktische Anwendung einer übersetzungsrelevanten Textanalyse*, Heidelberg, Groos.
- Podeur J. (1993) *La pratica della traduzione*, Napoli, Liguori Editore.
- Pottier B. (1992) *Sémantique générale*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Rabadán R. (1991) *Equivalencia y traducción*, León, Universidad de León.
- Reiss K. (1971) *Möglichkeiten und Grenzen der Übersetzungskritik. Kategorien und Kriterien für eine sachgerechte Beurteilung von Übersetzungen*, München, Max Heuber.
- Santoyo J.C. (1985) *El delito de traducir*, León, Universidad de León.
- Shuttleworth M. & Cowie M. (1997) *Dictionary of Translation Studies*, Manchester, St Jerome.
- Snell-Hornby M. (1988) *Translation Studies. An Integrated Approach*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Sullerot E. (1965) *Bandes dessinées et culture*, Opera Mundi.
- Titford Ch. (1982) "Subtitling-Constrained Translation", *Lebende Sprachen*, 3, pp. 113-116.
- Yuste Frías J. (1998) "El Purgar Levantado: un buen ejemplo de la influencia del contexto cultural en la interpretación y traducción de un gesto simbólico", en *II Estudios sobre traducción e interpretación*, L.F. Fernandez y E. Ortega Arjonilla (coord.), Tomo I, Málaga, Universidad de Málaga/Cedma, pp. 411-418.
- Yuste Frias J. (1999) "La traducción especializada de textos con imagen: el cómic", presentado en las II Jornadas sobre la Formación y Profesión del Traductor e Intérprete, Madrid, Universidad Europea de Madrid, en prensa.

## Autres indications bibliographiques

### 1. Traduction

- Bell R. (1991) *Translation and Translating*, London/New York, Longman.
- Gentzler E. (1998) *Teorie della traduzione* (trad. it. di M.T. Musacchio), Torino, UTET [ediz. orig. *Contemporary Translation Theories*, 1993].
- Hatim B. & Mason I. (1997) *The Translator as Communicator*, London/New York, Routledge.
- Ladmiral J.R. (1979) *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot.

- Neubert A. & Shreve G.M. (1992) *Translation as Text*, Kent (Ohio), The Kent State University Press.
- Nida E.A. (1964) *Toward a Science of Translating*, Leiden, E.J. Brill.
- Reiss K. (1989) "Text types, translation types and translation assessment", in *Readings in Translation Theory*, Chesterman A. (ed.), Loimaa (Finland), Oy Finn Lectura Ab.
- Sebeok T.A. (1994) *Encyclopedic Dictionary of Semiotics*, 2nd edition, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- Ulrych M. (a cura di) (1997) *Tradurre. Un approccio multidisciplinare*, Torino, UTET.

## 2. Bande dessinée et traduction

- Barrera Vidal A. (1995) "La versión española del mundo de Tintín: La traducción como proceso interlingüístico e intercultural", en *V. Encuentros Complutenses en torno a la traducción*, Madrid, Universidad Complutense de Madrid, pp. 483-498.
- Bensoussan A. (1997) "La traducción ludica", en *Lecciones de teoría y práctica de la traducción*, L.F. Fernández y E. Ortega Arjonilla (coord.), Málaga, Servicio de Publicaciones e Intercambio Científico de la Universidad de Málaga, pp. 25-46.
- Carrasco Criado A. M. (1997) "La traducción subordinada del cómic: Análisis de la traducción al español de Astérix en Hispanie", en *Estudios sobre traducción e interpretación*, Málaga, Centro de Ediciones de la Diputación de Málaga, pp. 385-396.
- Castillo Canellas D. (1997) "Limitaciones en la traducción de tebeos", en *Estudios sobre traducción e interpretación*, L.F. Fernández y E. Ortega Arjonilla (coord.), Málaga, Centro de Ediciones de la Diputación de Málaga, pp. 397-404.
- Celotti N. (1997) "Langue et images en présence: des espaces langagiers pluriels comme moment de réflexion pour la traductologie contemporaine", in *L'histoire et les théories de la traduction*, Berne/Genève, ASTTI/ETI, pp. 487-503.
- Embleton S. (1991) "Names and their substitutes. Onomastic observations on Astérix and its translations", *Target*, 3, 2., pp. 175-206.
- Fernández L.F. & Hernández D.M. (1997) "La traducción de canciones: 'Ne me quitte pas' ", *Estudios sobre traducción e interpretación*, Málaga, Centro de Ediciones de la Diputación de Málaga, pp. 405-418.
- Fernández M. & Gaspin F. (1991) "Astérix en español y/o la opacidad de la traducción de un código cultural", en *Traducción y adaptación*

- cultural: España-Francia*, M.L. Donaire y F. Lafarga (coord.), Servicio de Publicaciones, Universidad de Oviedo, pp. 93-108.
- Fernández M. & Pereira M.A. (1989) "La traducción de los nombres propios en el ámbito del cómic: Estudio de la serie de Asterix", en *Fidus interpres*, J.C. Santoyo (coord.). Actas de las Primeras Jornadas Nacionales de Historia de la Traducción, León, Universidad de León, pp. 189-193.
- Gutiérrez Ruiz M. del C. & Diaz Penalva J.R. (1997) "La traducción subordinada de Cómics: Astérix en traductolandia", en *Estudios sobre traducción e interpretación*, Málaga, Centro de Ediciones de la Diputación de Málaga, pp. 429-437.
- Hockridge A.D. (1992) "Golden rules for translating comic strips", *Sunday Times*, "Funday Times" Supplement, 26<sup>th</sup> January, cité in P. Newmark, *The Linguist*, 31, 2, pp. 58-59.
- Kelly D. (1984) "Asterix in Translation", *Babel: revista de los estudiantes de la EUTI*, I, enero, Granada.
- Kelly D. & Mayoral Asencio R. (1984) "Notas sobre la traducción de cómics", *Babel: revista de los estudiantes de la EUTI*, I, enero, Granada.
- Mayoral Asencio R. (1984) "Los cómics: de la reproducción gráfica del sonido a los verbos dibujados en inglés. Más sobre problema de traducción", *Babel: revista de los estudiantes de la EUTI*, II, junio, Granada.
- Merger, M-F. (1994) "Une incursion dans le monde traduit des bandes dessinées ou... Faire des bulles dans une autre langue", *Studi italiani di linguistica teorica e applicata*, 3, pp. 196-211.
- Merger M-F. (1998) "Dialogues culturels dans la traduction italienne de la série 'Astérix le Gaulois' ", in *Du dialogue au polylogue*, F. Cabasino (dir.), Roma, CISU, pp. 112-122.
- Monti A. (1992) "Il senso nascosto: tradurre la lingua dei fumetti", *La traduzione. Quaderni di Libri e Riviste d'Italia*, 28, Roma, Ministero per i Beni Culturali e Ambientali, pp. 153-167.
- Poli S. (1989) "Comunicazioni di massa e traduzione: Astérix en Italie", *Quaderni del Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere Moderne*, 3, Università di Genova, Bari, Ed. Schena, pp. 119-161.
- Reggiani L. (1994) "Tintin italien" in *Tintin, Hergé et la "Belgité"*, A. Soncini Fratta (a cura di), Bologna, CLUEB, pp. 111-123.
- Richet B. (1993) "Quelques réflexions sur la traduction des références culturelles – Les citations littéraires dans Astérix", in *La traduction à l'université*, Ballard M. (dir.), Lille, Presses Universitaires de Lille, pp. 199-221.

- Spillner B. (1980) "Semiotische Aspekte der Übersetzung von Comics-Texten" in *Semiotik und Übersetzen*, W. Wilss (Hg.), Tübingen, Gunter Narr, pp. 73-85.
- Villena Alvarez I. (1999) "La traducción de los nombres propios en el Comic: Uderzo, croqué par ses amis", en *II Estudios sobre traducción e interpretación*, Tomo II, Málaga, Centro de Ediciones de la Diputación de Málaga, pp. 719-725.

### 3. Langage de la bande dessinée

- Aumont J. (1990) *L'image*, Paris, Nathan.
- Barbieri D. (1991) *I linguaggi del fumetto*, Milano, Bompiani.
- Brunoro G. (1994) *Comicslexicon*, Milano, Libreria dell'immagine.
- Cadet C., Charles R. & Galus J-L. (1990) *La communication par l'image*, Paris, Nathan Repères Pratiques.
- Caprettini GP. (1997) *Segni, testi, comunicazione*, Torino, UTET.
- Ciment G. (dir. par) (1990) "Cinéma et bande dessinée", *CinémaAction*, Hors-série, Été.
- Communications*, 24, 1976, "La bande dessinée et son discours".
- Concina B. (1999) *Pensare il fumetto. Manuale pratico di sceneggiatura*, Ferrara, Ed. 3entine.
- Courtès J. (1992) "Du signifié au signifiant", *Nouveaux actes sémiotiques*, IV, 21-22, pp. 1-88.
- Eco U. (1997) *Apocalittici e integrati*, IV ed., Milano, Bompiani [I ediz. 1964].
- Eisner W. (1997) *La bande dessinée art séquentiel* (trad. fr. par E. Gratein), Paris, Vertige Graphic [ediz. orig. *Comics and Sequential Art*, 1985].
- Frémion Y. (1983) *L'abc de la B.D.*, Bruxelles, Casterman.
- Fresnault-Deruelle P. (1970) "Le verbal dans les bandes dessinées", *Communications*, 15, pp. 145-161.
- Fresnault-Deruelle P. (1990) "La bande dessinée ou le tableau déconstruit", *Conséquences*, treize-quatorze, pp. 40-47.
- Frezza G. (1995) *La macchina del mito: tra film e fumetti*, Firenze, La Nuova Italia.
- Gorla S. & Luini F. (1998) *Nuvole di carta*, Milano, Ed. Paoline.
- Groupe  $\mu$  (1992) *Traité du signe visuel*, Paris, Ed. Seuil.
- Gubern R. (1975) *Il linguaggio dei comics*, Milano, Milano libri.
- Masson P. (1985) *Lire la bande dessinée*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

- McCloud S. (1996) *Capire il fumetto, L'arte invisibile* (trad. it di L. Rizzi), Torino, Vittorio Pavesio Productions [ediz. orig. *Understanding Comics: The Invisible Art*, Kitchen Sink Press, 1993].
- Moliterni C. (1977) "Vers une bande dessinée internationale", in *1er Colloque sur la Bande Dessinée*, Bologna, Ed. Serg, pp. 55-105.
- Oubapo, *Ouvroir de Bande Dessinée Potentielle*, janv. 1997, 1, Paris, L'Association.
- Peeters B. (1993) *La bande dessinée*, Paris, Flammarion.
- Peeters B. (1998) *Case, Planche, Récit*, Bruxelles, Casterman.
- Rey A. (1978) *Les spectres de la bande*, Paris, Ed. Minuit.
- Schiuten F. & Peeters B. (1996) *L'aventure des images, de la bande dessinée au multimédia*, Paris, Ed. Autrement (Collections Mutations 167).
- Tilleul J.L. (1986) *Pour analyser la bande dessinée. Propositions théoriques et pratiques*, Louvain-la Neuve, Jeziarski éd. Cabay.
- Tilleul J.L., Vanbraband C. & Marlet R. (1991) *Lectures de la bande dessinée*, Louvain-la-Neuve, Academia.
- Toury G. (1994) "Comics" in *Encyclopedic Dictionary of Semiotics*, T.A. Sebeok (ed.), 2nd edition, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.

#### 4. Autres

- Couégnas D. (1992) *Introduction à la paralittérature*, Paris, Ed. Seuil.
- Genette G. (1982) *Palimpsestes*, Paris, Ed. Seuil.
- Genette G. (1987) *Seuils*, Paris, Ed. Seuil.



Exemple 1. Figure A





Exemple 1. Figure B



Exemple 2. Figure A



Exemple 2. Figure B



Exemple 5. Figure A



Exemple 5. Figure B